



Janry sort de sa **COQUILLE**

Vieux routard de la BD Dupuis, Janry met en images un poussin dans une fable philosophique hilarante concoctée par l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt. L'occasion d'aller picorer dans le jardin secret du dessinateur du *Petit Spirou*.



Comment s'est passée votre rencontre avec Éric-Emmanuel Schmitt ?

Janry : Éric-Emmanuel Schmitt souhaitait mettre un pied dans la BD. Il a contacté Sergio Honorez, chez Dupuis, qui lui a proposé plusieurs auteurs, dont moi. Éric-Emmanuel Schmitt a fait son petit marché, et, finalement, a jeté son dévolu sur moi. Il a aimé mon style pourtant très cadré « école de Marcinelle ».

Le connaissiez-vous ?

J'ai été séduit par ses idées, par son approche particulière et inédite de la philosophie. Prenons son roman *Oscar et la Dame rose*, l'histoire d'un enfant à l'hôpital. Son sort est sans appel : il ne vivra qu'une dizaine de jours. Une vieille dame réussit à l'emmener découvrir les plaisirs de son existence future qu'il ne connaîtra pas, en jouant à un jeu où chaque jour compte pour dix ans. L'enfant mourra... âgé de 110 ans ! Quelle belle idée ! Je veux en être !

Comment se passe votre collaboration ?

Le style animalier est relativement nouveau pour moi. J'ai dessiné jadis un album de *Chlorophylle*, mais c'était une reprise, rien à voir avec *Poussin 1^{er}*. Là, il s'agit de créer



Les Aventures de Poussin 1^{er}, Cui suis-je ?, Janry, Éric-Emmanuel Schmitt, Dupuis, 14,50 €, 23 août.

des animaux, de les transposer dans mon style, ce qui pour moi est un exercice nouveau. J'ai dû trouver un équilibre entre l'observation précise d'un poussin et le nécessaire anthropomorphisme qui permet le récit par l'image. Dans *Le Petit Spirou*, les animaux restent cantonnés dans leur rôle d'animal tandis que dans *Poussin 1^{er}*, ce sont des acteurs rationnels et sensés. Au départ, j'ai pensé proposer à Éric-Emmanuel Schmitt d'utiliser des photos de poussins transfor-



« Plus un personnage est mignon, charmant, plus on peut lui coller des propos féroces, extrêmes »

JANRY

més par Photoshop, une sorte de roman-photo. J'ai donc pris des centaines de photos de poussins ! Mais le résultat s'est avéré décevant. Ainsi déformés, les poussins devenaient monstrueux, sans le côté mignon que je recherchais. Cette envie de « mignon » me vient du *Petit Spirou*. Plus un personnage est mignon, charmant, plus on peut lui coller des propos féroces, extrêmes. Poussin, par définition, est un être innocent et vierge de tout savoir, de tout acquis. Toute sa quête se résume à un questionnement sur son identité, « Qui suis-je, d'où viens-je ? », dans lequel il peut sans vergogne se montrer colérique et manipulateur, en toute



innocence, justement grâce à son aspect tout mignon. Éric-Emmanuel Schmitt voulait lui donner la capacité d'avoir un questionnement d'adulte. L'aspect mignon enlève toute gravité à ce questionnement. J'avais besoin qu'Éric-Emmanuel Schmitt s'adapte à la transposition graphique de son univers, donc je l'ai encouragé à me fournir le scénario sous forme de croquis, même sommaires, et de fixer le découpage de la planche. Ainsi, j'étais certain qu'on se comprenait bien.

La même technique qu'avec Tome sur *Le Petit Spirou* ?

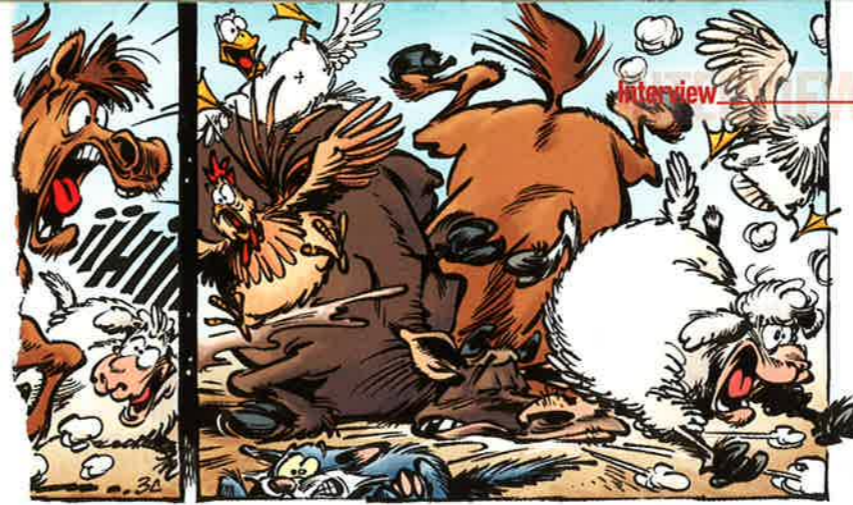
Oui, c'était vraiment nécessaire, surtout pour un romancier qui découvre la narration en bande dessinée.

Toujours pas lassé de dessiner *Le Petit Spirou* ?

Non, mais dessiner autre chose m'a fait du bien. Je ne pourrais pas travailler ma vie entière sur une seule série, j'aurais l'impression de manquer d'espace, de devenir autiste. Morris, avec *Lucky Luke*, doit être une exception. *Le Petit Spirou*, parce qu'il se nourrit de l'actualité, se renouvelle sans cesse. Et permet de faire passer des idées inenvisageables dans le grand *Spirou*. Grâce à *Poussin 1^{er}*, je m'aère et reviens ensuite avec plaisir au *Petit Spirou*. Je sais aussi que tout ce que j'ai appris grâce au dessin animalier avec *Poussin 1^{er}* le nourrira, d'une manière ou d'une autre.

Et le grand ?*

Après quinze ans de travail dessus, c'était toujours aussi difficile. Le lecteur nous guettait à chaque nouveauté. Au début, c'était



très flippant, il nous a fallu avaler tout le cahier des charges, les particularités graphiques et psychologiques de chaque personnage, etc. À la longue, ça en devenait frustrant, un peu comme de dormir dans le lit d'un autre. C'est d'ailleurs de là que nous est venue l'idée de raconter l'enfance de Spirou, de lui créer un nouvel univers plus proche de notre imaginaire. En somme, une façon de nous approprier le personnage sans l'abîmer, sans en casser ses codes originels. C'est sans doute la même réflexion qui fut à l'origine de la création de Gaston.

mes enfants. *Passe-moi l'ciel* est le cancre qui revient systématiquement avec un mauvais bulletin. On a envie de l'engueuler, mais on l'aime. Je n'ai jamais eu envie de l'arrêter, mais au contraire envie de lui consacrer beaucoup de moi-même.

Toujours fasciné par ce métier ?

J'aime les itinéraires des auteurs de BD. Tous les enfants dessinent. Grands, ils découvrent d'autres voies, d'autres passions. Les auteurs de BD sont ces enfants qui ont grandi sans cesser de dessiner. Je trouve super qu'un jour un gars se dise : « Je veux

« Tome et moi nous sentons plus à l'aise sur le Petit Spirou que sur le grand. Et ça, les gens le sentent »

JANRY

Franquin s'est autorisé à faire endosser par Spirou et Fantasio une autre existence, plus burlesque et moins stéréotypée. Je crois que si le succès du petit Spirou dépasse celui du grand, c'est parce que Tome et moi nous nous sentons plus à l'aise avec lui, plus sincères. Je pense que les lecteurs ressentent ces choses-là.

Vous travaillez sur plusieurs séries à la fois. À laquelle va votre préférence ?

J'aime particulièrement *Passe-moi l'ciel*. Stuf la dessine parce que je n'ose jamais dessiner mes propres idées. Je ne sais pas pourquoi cette série se vend moins bien, alors que je la trouve super. C'est comme ça, on ne peut jamais, même rétrospectivement, comprendre toutes les raisons d'un succès. Chacune de mes séries est un de

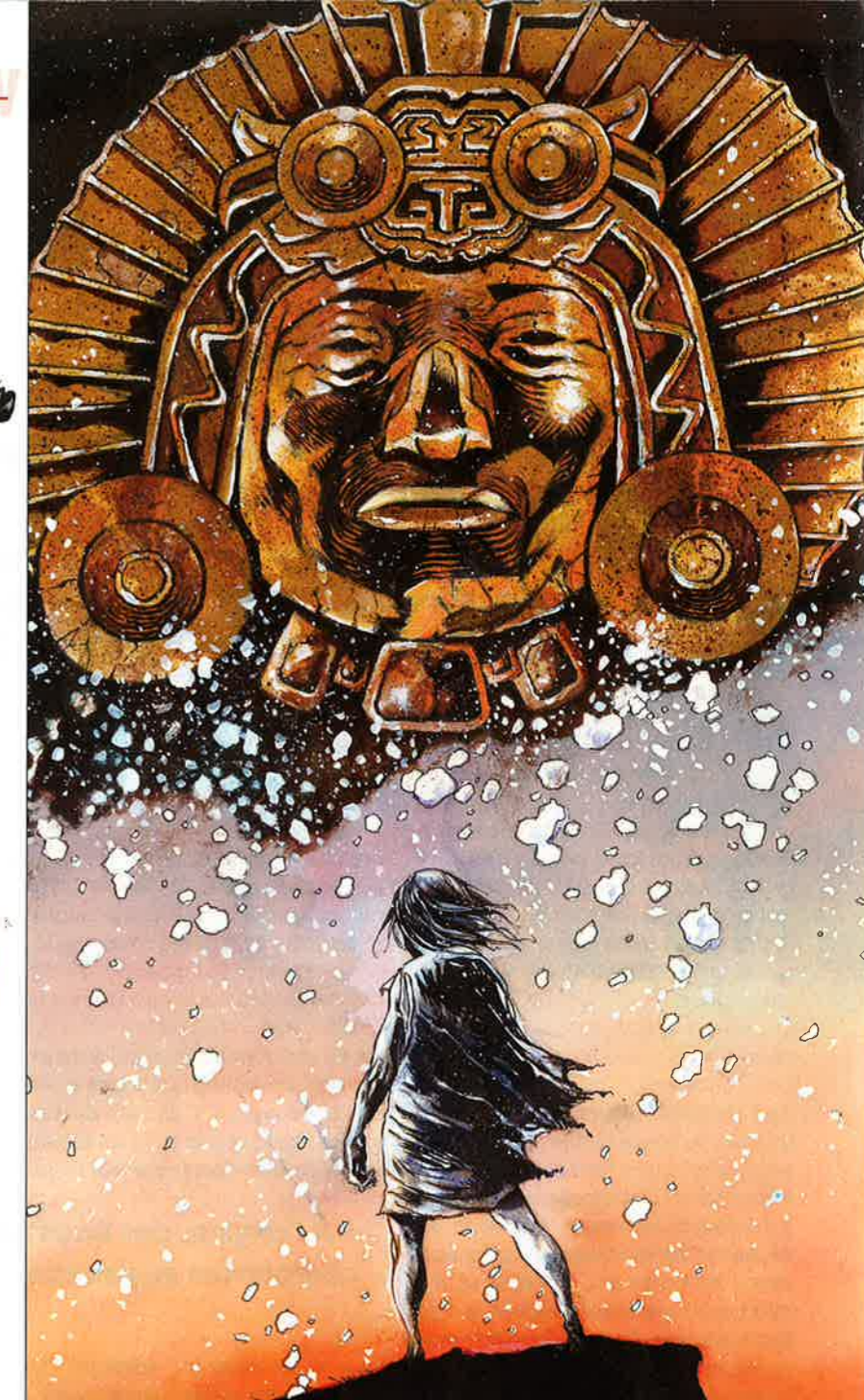
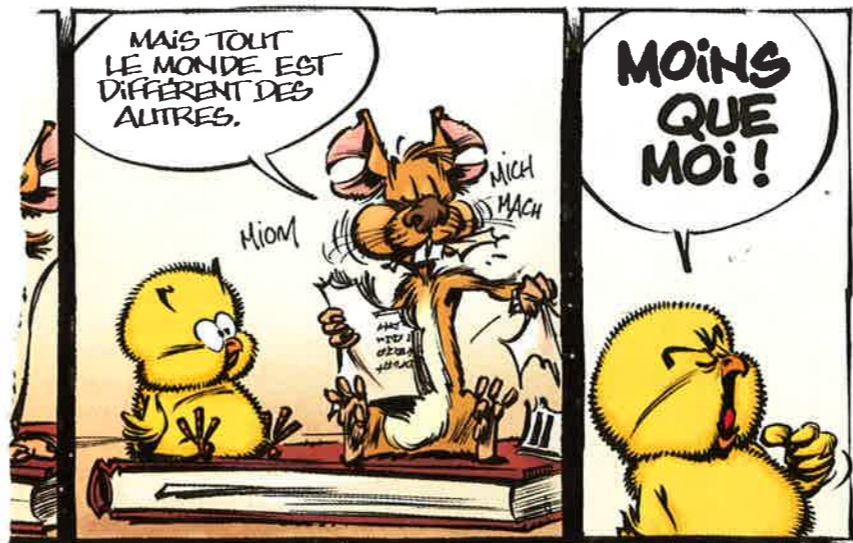
faire de la BD ! Peu importe le succès, le dessin c'est ma passion ! Pas pour être le meilleur, pour revenir dans mon jardin d'enfants. » Voyez Gos, l'auteur du *Scrameustache*. Ancien militaire de carrière belge, il a quitté l'armée comme ça, du jour au lendemain, pour se consacrer au dessin. Parce que c'était sa vraie passion.

La BD, c'est magique ?

Elle n'est faite que de quelques traits d'encre sur du papier. Et, soudain, ces traits, ces signes, prennent vie. On ne peut l'expliquer, il n'y a ni truc ni ficelles. Oui, c'est magique.

Propos recueillis par
Sophie FLAMAND

* Entre 1984 et 1998, Tome et Janry ont réalisé quatorze aventures de *Spirou et Fantasio*.



Un enfant élu des dieux
unifiera le peuple Inca.

INCA

LAURENT GRANIER, LE BOLLÉE
& LIONEL MARTY
Tome 1 : L'Empire des quatre quartiers

POUR EN SAVOIR PLUS



Glénat
www.glenatbd.com

Disponible
le 19 juin